

La Campagne pour Thaelmann

Depuis quelques mois le centrisme mène une campagne effrénée pour la libération de Thaelmann. Partout, il n'est question que du grand chef, du bolchevik modèle qu'il fut, de la nécessité de faire pour lui ce que le prolétariat fit pour Dimitrov, c'est-à-dire obtenir sa libération.

Dernièrement s'est tenu à Paris, salle Wagram, un grand meeting pour la libération de Thaelmann et de Paula Wallisch, avec la participation de Me de Moro-Giafferi, Marcel Cachin, H. Barbusse, le socialiste Dupont. A ce propos Me de Moro-Giafferi, canaille bourgeoise qui « sympathise » avec le centrisme, a osé qualifier l'ouvrier révolutionnaire Van der Lubbe, décapité par le fascisme, de « misérable inverti ». Il est évident que pour la racaille capitaliste, sont des misérables tous ceux qui attendent, d'une façon ou d'une autre, à l'ordre bourgeois. Mais que des prolétaires aient tolérés qu'un monsieur vienne cracher sur leur lutte, l'aient même applaudi, prouve bien la décomposition actuelle du mouvement ouvrier.

La campagne pour Thaelmann, telle que le centrisme la mène, n'a vraiment rien à voir avec une campagne de solidarité pour les ouvriers révolutionnaires jetés dans les bagnes hitlériens ou parqués dans les camps de concentration. Thaelmann est bêtement dissocié des milliers de prolétaires frappés par le fascisme, on en fait un « chef », un « être supérieur », pour la libération duquel seront mobilisés des avocats véreux du type de Moro-Giafferi, l'opinion universelle, sur la base d'un « Comité Thaelmann », dirigé par l'ineffable H. Barbusse.

Nous sommes disposés, quant à nous, à faire notre devoir de solidarité prolétarienne envers Thaelmann, comme envers tous les ouvriers qui, en Allemagne, gisent dans les géôles fascistes. Mais nous ne reconnaissons aucun « cas Thaelmann ». Nous ne connaissons que des prolétaires pour qui aucune opinion universelle ne peut être mobilisée, qui ne sont pas des « êtres supérieurs », des « parfaits bolcheviks », qui sont de simples ouvriers qui, fidèles à leur classe, à leur idéal révolutionnaire, payent aujourd'hui pour la politique contre-révolutionnaire de la social-démocratie et du centrisme. Pour tous ceux-là, pour tous ceux emprisonnés par le fascisme, nous sommes convaincus qu'une action de solidarité doit instamment être entreprise. Mais la solidarité prolétarienne n'a rien à voir avec l'appui de « bourgeois aimant la liberté », elle n'a rien à voir avec des entreprises particulières puant l'esprit de boutique, surtout elle n'a rien à voir avec la glorification d'une unité d'action de trahison entre centristes et socialistes. La solidarité prolétarienne se mène dans les organisations de classe des travailleurs, se relie à la lutte spécifique des différents prolétariats, n'a rien de commun avec la bourgeoisie et la manœuvre politique.

C'est donc sur la base des syndicats, auxquels les partis apporteront leur appui, qu'une action réelle pour tous les ouvriers frappés par le fascisme doit être entreprise.

Mais le centrisme répète avec Thaelmann ce qu'il fit avec Dimitrov : enfoncer le prolétariat dans les marais de l'opinion universelle, afin de déclencher le maximum de bruit possible, la plus grande confusion dans le cerveau des ouvriers, et sur cette base réaliser ses manœuvres contre-révolutionnaires, aujourd'hui de front unique avec la social-démocratie.

Que centristes et avocats bourgeois exigent donc du « pédéraste Hitler » la libération de Thaelmann, les communistes y opposeront l'action des masses groupées dans leurs organisations de classe, pour la solidarité avec tous les prolétaires frappés par le fascisme, solidarité reliée à la lutte contre leur propre bourgeoisie.